

RETOUR SUR LE COLLOQUE - VINCENT HURSTEL



L'objectif du colloque "25 ans des accords de Matignon, 15 ans des accords de Nouméa" était de faire un retour sur les années passées. Sur l'évolution de la situation politique, économique et humaine durant les 25 années qui se sont écoulées entre la poignée de main historique de Jacques LAFLEUR et Jean-Marie TJIBAOU et aujourd'hui. Mais aussi d'envisager l'avenir, en prenant en compte les engagements pris dans ces accords et l'état actuel des avancées en Nouvelle-Calédonie.

Organisé par la Maison de la Nouvelle-Calédonie de Paris, les Provinces et le Gouvernement de la Nouvelle-Calédonie, avec le concours de Nouvelle-Calédonie Première (Radio - Télévision), Quai de Grenelle à Paris les 8 et 9 octobre 2013. Ces deux jours ont permis de rassembler tous les acteurs politiques et institutionnels majeurs (ou presque) de Nouvelle-Calédonie et de Métropole.

Tous les acteurs des "événements" des années de 1984 à 1988, puis des deux accords ont été rassemblés pour partager leur vécu, leurs peines, leurs doutes et leurs espoirs. Car le retour sur l'Histoire de la Nouvelle-Calédonie avait la secrète ambition d'envisager l'avenir, au moins l'avenir proche, au-delà de l'année 2018, "année terme" des accords de Nouméa.

Nous n'allons pas ici faire un compte-rendu exhaustif de ces deux jours de conférences, de présentations et de débats, mais relater nos impressions, les moments forts, en nous appuyant sur les mots des intervenants.

En préambule il faut noter que des moments de forte émotion, d'humour, de gravité et de sérieux ont alterné tout au long du colloque.

L'introduction du Directeur de la MNC, Joël VIRATELLE, marquait l'entrée en matière de belle manière. Le relais pris par Harold MARTIN, Président du Gouvernement de Nouvelle-Calédonie et par Marie-Claude TJIBAOU a renforcé l'emprise émotionnelle, qui est restée présente durant les deux journées proposées.

Chacun exposait sa vision de la période de crise des années 1984 à 1988, de celle de la négociation et de la signature des accords. Sans oublier de rappeler l'objectif initial de chaque "camp".

Les acteurs administratifs rappelaient le rôle joué par l'Etat français, dans le respect des lois et de la Constitution, même si cette dernière a été moult fois contournée pour trouver une solution originale à la situation de la Nouvelle-Calédonie, qui l'est tout autant.

C'est au travers de cette originalité que nous nous permettons de signaler que les retours réguliers sur l'Algérie sont, à notre avis, contre-productifs pour qui ne connaît pas l'histoire de la Nouvelle-Calédonie. En effet trop de nos concitoyens de Métropole ont vite fait le raccourci et, avant de se renseigner précisément sur ce qui passe de l'autre côté de la planète, forgent leur raisonnement et concluent en comparant, jusqu'à oser un "copier-coller" des deux périodes.

Autour de la table et dans l'assistance, les propos étaient clairs. Paul NEAOUTYINE, le Président de la Province Nord, Caroline MACHORO ou Gilbert TUYIENON rappelaient leur objectif final de voir l'indépendance s'installer en Nouvelle-Calédonie. De l'autre côté, Harold MARTIN, Pierre MARESCA, Philippe GOMES, Cynthia LIGEARD ou Pierre FROGIER continuaient à défendre une

Nouvelle-Calédonie en lien étroit avec la France. Des personnalités comme Nidoish NAISSELIN ou Elie POIGOUNE étaient plus nuancées.

Mais toutes et tous confirmaient l'envie de progresser ensemble, sans hâter les choses, pour que les tensions ne viennent à nouveau "polluer" la situation sur le Territoire.

Le Haut Commissaire, Jean-Jacques BROT, montrait comment son travail de lien avec l'Etat français n'était pas toujours si simple. Il insistait sur le fait que l'Etat pourrait travailler dans le sens d'une "décentralisation ordinaire" et que tout son travail consistait aussi à rappeler les principes qui ont permis et permettent encore que les acteurs politiques se parlent et se respectent pour aller dans le bon sens de l'histoire.

Car ce modèle noté comme "unique au monde" doit trouver sa place dans les rouages de la pesanteur de l'administration de Paris. Les différents anciens Hauts-Commissaires, des membres du Conseil Constitutionnel comme Jean-François MERLE, des conseillers majeurs des Accords comme Alain CHRISTNACHT ou Pierre STEINMETZ ont montré comme il a été délicat de travailler dans cette région aux cultures si fortes et si particulières. La culture KANAK et l'importance des liens coutumiers obligent à agir de manière où les "relations humaines" priment souvent sur les engagements écrits traditionnels.

Et c'est bien en se basant sur ces données que le Premier Ministre Michel ROCARD a formé une "équipe" pour préparer les accords de Matignon.

Deux films documentaires ont été présentés au cours du colloque, "1988-1998 Le Chemin parcouru" de Mrs TROMPAT et LEPOT puis "Naissance d'une Nation" de Mr Ben SALAMA. Ce dernier était diffusé pour la première fois en Métropole, il montre un équilibre très réussi. Nous entendons comment les deux Premiers ministres, Michel ROCARD et Lionel JOSPIN ont agi depuis Matignon. Mais ce film vaut aussi pour les réflexions des jeunes Megan et Philippe qui montrent la vision que portent deux jeunes à Nouméa.

Pour la "petite histoire" et dans la suite de notre association "La Passerelle, du Lac au Lagon", nous avons été enchantés de voir notre ami, Gérard PASCO, l'actuel Président de la Chambre d'Agriculture de la Nouvelle-Calédonie, sur son cheval et au milieu du troupeau de son beau-père dans les années 1980 ; "ça ne nous rajeunit pas" !

Avant d'apporter une conclusion et d'évoquer nos impressions, nous voulions rappeler quelques citations ou moments forts que nous avons vécu au cours de ce colloque.

Les phrases de Gilbert TUYENON : "Dans le Gouvernement de Nouvelle-Calédonie, c'est rare qu'on soit d'accord mais ça marche" et de Jacques WADRAWANE "Ce qui nous unit, ce sont aussi les problèmes" montrent comment l'exception qu'est la forme "collégiale" (avec des décisions prises à l'unanimité) du gouvernement oblige à travailler ensemble ; toujours trouver une solution acceptable.

Car il s'agit bien d'agir en ne se fiant pas qu'à la seule majorité des urnes, mais bien de travailler avec toutes les sensibilités qui cohabitent sur le "Caillou".

Hilarion VENDEGOU, le Sénateur, mais aussi Maire et Grand Chef sur l'île des Pins rappelait son attachement à la France, à la religion catholique et à la coutume. En effet ces trois éléments ont été des éléments fondamentaux dans la résolution des conflits passés.

De son côté, Caroline MACHORO a rappelé comment le fait d'être touchée dans sa chair, avec la mort de son frère et d'autres membres de sa famille a forgé en son for intérieur cette aspiration à suivre le message du regretté Jean-Marie TJIBAOU en route vers l'indépendance.

Par contre l'ancien indépendantiste Elie POIGOUNE (que Sonia LAGARDE a comparé à Nelson MANDELA) a retenu l'attention de l'auditoire par une intervention remplie d'émotion et d'humanisme. Il a voulu insister sur le fait que la communauté Kanak était par le passé cantonnée au monde du sport et de la religion. Et qu'à présent, elle pouvait s'inscrire dans les secteurs de l'enseignement, de la culture, de l'économie, de la politique ou de la justice. Il finissait par exprimer que le peuple KANAK avait retrouvé sa dignité, une grande partie de ses Terres et une compétence en politique. Des progrès qui accompagnaient son sentiment de voir ses anciens ennemis comme des frères.

La tonalité de son intervention a tiré quelques larmes ici ou là, un beau moment.

Autre grand moment que celui de la conclusion du colloque par les deux anciens premiers ministres, acteurs majeurs des accords, Michel ROCARD et Lionel JOSPIN. Ce dernier a rappelé

son action et celle de ses collaborateurs. Il a aussi signalé que c'était son prédécesseur, Michel ROCARD, qui avait fait la plus grande part du travail en 1988 dès son arrivée à Matignon.

Ce dernier a, avec un esprit des plus aiguisé, relaté comment les négociations avaient été menées à Nouméa comme à Paris.

Il a enfin conclu par un moment fort où il rappelait en trois points, ce que l'indépendance signifierait pour la Nouvelle-Calédonie.

Trois définitions avec lesquelles l'O.N.U. définirait le caractère totalement indépendant du Territoire, et trois conseils du Premier Ministre :

1. La sécurité extérieure : sans frontière, ce sont les presque 1,5 millions de kilomètres carrés maritimes qu'il faudrait contrôler. D'après lui impossible aujourd'hui. Une solution : louer les services d'une flotte étrangère ? Celle de la France bien sûr.
2. Côté justice, pour l'impartialité des tribunaux, ne faudrait-il pas mieux qu'ils soient délocalisés ? Mais où ? Pourquoi pas à Paris !
3. La monnaie : l'intérêt économique de la Nouvelle-Calédonie est évident : rester dans l'Euro pour éviter les faiblesses d'autres monnaies qui pourraient entraver l'expansion financière liée à la production de Nickel.

Des conseils en forme de conclusion, même si le dernier mot est revenu au Ministre des Outre-mer, Victorin LUREL, qui rappelait la volonté du gouvernement français dans la suite logique des accords de Matignon et de Nouméa dont on venait de célébrer les anniversaires.

Une rencontre avec les signataires des Accords est prévue dans les jours à venir et les élus de la Nouvelle-Calédonie semblent avoir déjà quelques pistes pour la suite de l'évolution des pratiques et des institutions. Trop tôt pour les dévoiler à ce jour. A suivre de près, sans doute après les élections provinciales programmées en 2014 !

Un dernier mot (côté "Passerelle du Lac au Lagon") pour remercier Christian KAREMBEU avec qui nous avons partagé quelques mots. Il en a profité pour que nous transmettions son affection à son cousin Willy, notre ami savoyard.

Merci à tous les organisateurs, les intervenants, et les personnes de l'assistance qui ont pu échanger lors des pauses bien menées dans les salons de CAP 15.

Et n'oubliez pas le rôle de notre association à découvrir sur notre site Internet www.tour-de-nouvelle-caledonie-2010.com car qui pourra transmettre ces messages d'espoir et d'Histoire au-delà de la barrière de corail du plus grand lagon du monde et de ses relais dans les jardins de Matignon ou de la rue Oudinot ?

Merci